

gues étrangères. Ils interviennent dans les écoles, collèges et lycées, à raison de 12 heures par semaine pendant sept ou neuf mois", expli-

le assistants sont encadrés par un professeur référent. Un bilan d'observation remonte même jusqu'au principal. Concrète-

peins groupes pour développer la compétence orale et [promouvoir] la culture contemporaine de leur pays d'origine. Très souvent, des élèves

de leur domaine de compétence, par exemple, pour favoriser l'échange." ■

Y.G.

► Les jeunes assistants ont été très attentifs aux consignes données. (photos SLY)

Inquiétudes pour Émeline

► SANTÉ

Arrivée à la Réunion à l'âge de six mois, atteinte d'une maladie grave, la petite Émeline, trois ans et demi, d'origine comorienne, a, pendant deux ans, passé plus de temps à l'hôpital ou dans sa famille d'accueil que dans les bras de ses parents. Par chance, le traitement suivi à Bellepierre a été efficace et les médecins ont donné leur feu vert au retour de la fillette chez elle à Mayotte. Hier matin, elle était conduite à l'aéroport par sa famille d'accueil. "Le problème est que, à peine l'autorisation de départ signée des docteurs, les affaires sanitaires ont voulu la mettre dans l'avion pour Mayotte sans savoir ce qui l'attendrait là-bas. Elle doit être envoyée au service de pédiatrie de Mamoudzou, alors que nous n'arrivons plus à joindre ses parents depuis le mois de décembre dernier et qu'ils n'ont pu donner leur autorisation à ce retour", déplore cependant Nathalie Kesler de l'association "Les enfants de l'île aux parfums". L'association et ses bénévoles œuvrent depuis deux ans au contact du personnel hospitalier pour l'accompagnement administratif et psychologique de ces enfants venus de Mayotte ou des

Comores jusqu'à la Réunion pour cause de maladie grave, le plus souvent sans leurs parents, de condition modeste. "Nous avons eu deux autres enfants dans le même cas. Et alors que nous faisons les démarches pour les rapatrier tous trois ensemble, à moindre frais et en préparant leur accueil là-bas, les autorités ont évacué l'un d'eux le 14 août, puis est venu le tour d'Émeline. La précipitation des services sanitaires rend ces retours non seulement plus coûteux pour la collectivité, mais en plus ils risquent d'être traumatisants pour de jeunes enfants qui parfois n'ont plus vu leurs parents depuis des années et doivent être préparés à ce retour", souligne Nathalie Kesler. Hier soir, on apprenait en outre que la mère d'Émeline n'avait pu être localisée, probablement expulsée vers les Comores. Du coup, la fillette était confiée... à une nouvelle famille d'accueil mahoraise. "C'était bien la peine de l'arracher à une famille d'accueil qu'elle connaissait pour qu'elle recommence tout dans une autre", regrette Nathalie Kesler. Chaque année, ce sont entre 50 et 80 marmailles de l'archipel des Comores qui viennent en soin de longue durée à la Réunion et qui sont pris en charge par l'association ■

S. G.



► Après deux ans et demi passés en soins à la Réunion, Émeline, 3 ans, a été évacuée sans ménagement hier vers Mayotte, sans qu'on sache quel accueil lui est réservé là-bas. Ses parents, qui n'ont pu la suivre à la Réunion, sont injoignables depuis décembre. (photo DR)

L'Ora va surveiller les pollens

Décidément les missions de l'Observatoire réunionnais de l'air (Ora) sont à la hausse. Après la surveillance des émissions gazeuses du volcan (lire notre édition de mardi), l'association lance un programme de surveillance des pollens. Un domaine où tout reste à faire à La Réunion.

Et pour cause, il n'existe à l'heure actuelle qu'un calendrier pollinique, mis sur pied à partir d'un seul point d'observation à Gillot et sur une seule année. L'Ora va installer sous peu trois capteurs dotés de rubans adhésifs qui seront ensuite analysés au microscope. Ils seront positionnés en milieu urbain à Saint-Pierre, Saint-Denis et Saint-Paul.

En métropole, le réseau national de surveillance de l'aérobiologie a déjà cartographié bien des zones. "Outre-mer, cela n'a jamais été fait pour l'instant. La Réunion sera pilote dans ce domaine", signale Bruno Siéja, directeur de l'Ora. En collaboration avec l'Université, la Drass (organisme financeur à hauteur de 50 000 euros), le groupement régional de santé publique de La Réunion, ce programme est lancé. L'objectif est "de déterminer les pollens présents, leur concentration suivant la période, s'il y a corrélation entre les feux de cannes et la prise d'antihistaminiques... Et bien d'autres paramètres."

C'est un nouveau champ d'études qui commence ainsi à être défriché. "Il s'agit des prémices, tout reste encore à faire dans ce domaine. D'ailleurs 2009 va être une année de mise en route afin de comprendre les clés de détermination des pollens", précise Bruno Siéja.

À terme, tout ceci devrait déboucher sur la mise en place de bulletins d'alerte polliniques à destination des personnes sujettes d'allergies. Un tiers de la population réunionnaise souffre de ces maux contre un quart en métropole ■

B.G.